

Madame de Sorgues traitait sa protégée comme elle eût fait d'un animal curieux que l'on s'égayait à débarbouiller, à apprivoiser, à éduquer. Dès l'arrivée à Paris, elle s'occupa de la métamorphose. Mademoiselle Anaïs, très experte en matière de chiffons, avait chaudement offert son assistance qui n'aurait pas été sans bénéfices pour l'habile camériste. Mais la bienfaitrice revendiqua la besogne. Elle passa une excellente journée aux magasins du Louvre, à courir les nombreux rayons, charmée de ce labeur si féminin et, cette fois, y employant tout son zèle, une fiévreuse activité.

A l'heure du diner, dans un riche salon de l'hôtel Continental, réservé à la famille de Sorgues, Tiomane fit son entrée en *demoiselle*. Des bottines mordorées qui lui enserraient les pieds comme des étaux ; des bas de soie couleur de sa robe bleu paon. Grâce au fer d'Ellie, qui avait dû s'escrimer sans grand résultat, les cheveux, tombant sur les épaules, esquissaient quelques anneaux. Franchement l'anière ne gagnait pas à la transformation. Néanmoins, madame de Sorgues la déclara originale avec ses façons de sauvage déguisée. Jusqu'à la peau cuivrée et les taches de rousseur qui semblaient des attraits aux yeux de la protectrice. Elle raffolait aussi de cette gaucherie, de ce patois Picard. Tout dans son joujou la ravissait.

A l'issue du repas une grave question fut discutée : Comment Tiomane nommerait-elle madame de Sorgues ? L'institutrice tout en enroulant câlinement sur ses doigts les jolies boucles de Maritza, insinua que "Madame" était la seule appellation qui convenait.

— Vous, mademoiselle, vous avez toujours des idées à la vinaigrette ! s'écria Guillaume ; pourquoi pas maman comme nous.... puisque tu la prends pour ta fille, n'est-ce pas maman ?

Madame de Sorgues trancha le différend.

— Tu m'appelleras marraine, Tiomane, quoique je te conserve ton nom barbare.... il te va.... et il m'amuse....

De ce séjour à Paris, Tiomane ne devait garder qu'une vision où tout se confondait, choses et gens. Quel mouvement ! quel fracas ! quelle vie agitée, variée, extraordinaire : Que de tableaux étranges, fabuleux ! Combien tout lui paraissait imposant, écrasant ! Le luxe de l'appartement où elle osait à peine marcher et s'asseoir, cette armée de domestiques qui remplissait l'hôtel, ces riches toilettes, et cette belle voiture qui l'emportait. — Puis c'étaient les courses dans les magasins, si divers et si magnifiques, des visites dans quelques-uns de ces somptueux intérieurs de la colonie grecque. Un soir même, on alla au théâtre, dans une avant-scène, assister à une féerie. Pour le coup elle se crut vraiment transportée en quelque monde enchanté.

Cependant, aucun bonheur n'existe absolument sans ombre. Tiomane continuait à pressentir chez Mademoiselle ce parti pris d'éloignement qui la déconcertait et l'épouvait, d'autant plus que l'ennemie lui apparaissait comme une puissance. C'était Mademoiselle, en effet, qui semblait régler leur train de vie, payait les dépenses, dirigeait le personnel. Son indolente maîtresse, enchantée de se soustraire à tous soucis, lui témoignait une absolue confiance ; Maritza, l'enfant gâtée, l'adorait, conquise par les flatteries ; les domestiques la redoutaient et lui obéissaient sans conteste. Seul Guillaume, se cabrait contre cet ascendant, son caractère hostile, d'instinct, aux ruses de l'hypocrisie.